

Zeitschrift: Revue suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 133 (2012)
Heft: 6

Artikel: Traitement coordonné contre varroa : une approche "confédérale" de la lutte contre l'acarien
Autor: Pflugfelder, Jochen
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1068095>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Traitements coordonnés contre varroa – une approche «confédérale» de la lutte contre l'acarien

**Jochen Pflugfelder, Centre suisse de recherches apicoles
Agroscope Liebefeld-Posieux, 3003 Berne**

Il n'y a rien de plus frustrant que de traiter consciencieusement ses colonies contre varroa et d'essuyer malgré tout des pertes importantes sur son rucher. Ce n'est pas seulement exaspérant mais engendre en plus de nombreux surcoûts. A la longue, l'apiculteur peut, à juste titre, être frustré et jeter l'éponge.

Varroa, encore et toujours varroa. Il reste la cause principale des mortalités de colonies, comme cela a une nouvelle fois été le cas ce dernier hiver. Ces pertes sont non seulement la conséquence d'une faible efficacité du traitement ou d'une période prolongée d'élevage de couvain, mais sont générées par la réinvasion d'acariens provenant de colonies hautement infestées dans les colonies avoisinantes. En règle générale l'apiculteur ne se rend pas compte de cette réinvasion qui annihile les effets d'un traitement le plus efficace soit-il. Comme des essais du CRA de 1991 le montre, la réinvasion peut aller jusqu'à 300 varroas par jour en fin d'été, sans que l'apiculteur s'en aperçoive et indépendamment du traitement qui a été effectué. Ceci a pour conséquence d'annuler le succès du traitement et les efforts de l'apiculteur le plus conscient. Pour le varroa par contre, ce phénomène est un mécanisme crucial et une composante importante de sa stratégie de survie.

En se basant sur ces observations et pour soutenir les apiculteurs dans leur lutte annuelle, le CRA de Liebefeld a développé le projet de traiter le varroa de manière coordonnée, c'est-à-dire des traitements réalisés le même jour

par tous les apiculteurs d'une région. Si toutes les colonies sont traitées à la même période, le taux d'infestation de varroa est proche de zéro et supprime par conséquent le risque de réinvasion.

Nous souhaitons évaluer l'efficacité sur le taux d'infestation et de survie hivernale des colonies d'un tel traitement coordonné contre varroa à l'échelle d'une région. Pour cela nous



Cause et effets – un spectacle que nous devons voir que trop souvent!

allons mener un essai pilote sur le terrain en association avec la société d'apiculture Berner-Mittelland et en respectant les bonnes pratiques apicoles.

De plus, cet essai devrait apporter des connaissances fondamentales sur la distance de propagation de varroa et devrait fournir des indices sur les possibilités de cette méthode à décimer ce parasite et ainsi de mieux pouvoir juguler à l'avenir le plus grand problème de l'apiculture.

Indépendamment du type de traitement effectué, cet essai devrait permettre d'identifier de nouvelles voies pour mener en commun un effort de lutte contre varroa et assurer ainsi la survie de nos colonies. Un effet secondaire espéré est de motiver les apiculteurs et de leur montrer qu'il est profitable à tous de joindre leur force dans un but commun. Nous sommes convaincus qu'en cas de bons résultats, cet exemple fera école dans les cantons environnants et même au-delà des frontières suisses.



Dr. Jochen Pflugfelder est chercheur apicole et travaille comme collaborateur scientifique au CRA depuis 2009 avec pour projet le développement d'une méthode de lutte durable contre varroa. Il a effectué son doctorat à l'institut de recherche apicole de Oberursel (près de Francfort en Allemagne) sur le thème des phéromones de la reine sous la direction du Prof. Dr. Nikolaus Koeniger et a également participé très tôt au développement des varroacides.

Texte traduit de l'allemand (par B. Dainat, ALP)

Les mouches «décapiteuses» responsables du CCD aux Etats-Unis ?

**Dietemann V, Williams G, Charrière J-D, Gauthier L, Dainat B,
Tanner G, Pflugfelder J, Neumann P,**

Centre de recherches apicoles, Agroscope Liebefeld-Posieux, 3003 Berne

Le Colony Collapse Disorder (CCD) est responsable d'une partie des pertes de colonies observées aux Etats-Unis. Comme les causes de ce syndrome ne sont pas encore établies, les hypothèses plus ou moins insolites vont bon train. Les journaux ont récemment annoncé qu'un nouveau parasite des abeilles pourrait être à l'origine du CCD. Le responsable serait une mouche parasite qui pond ses œufs dans l'abdomen des butineuses. Les asticots se développent ensuite dans le corps de l'abeille en se nourrissant des organes internes. Les abeilles parasitées quittent alors la ruche pour mourir. Pour sortir de son garde-manger à 6 pattes, l'asticot perce la cuticule de l'abeille entre le